

Plaisirs et Divertissements.

*Théâtre Français.* — Ce soir, *Marie Jeanne*, grand drame en six tableaux avec toute la troupe française. Nous apprenons que la majeure partie des places est déjà retenue. Qu'on se hâte donc!

M. Vilbon, directeur du Théâtre Français de Montréal, s'est procuré les services du célèbre Gymnarque anglais Thomas Henry Williams, ci-devant de l'Amphithéâtre royal d'Astlys, pour quelques soirées seulement. — Voir annonce.

*Théâtre Anglais.* — M. C. Sage doit faire débiter à ce théâtre mardi prochain la troupe d'opéra français qu'il emmène de la Nouvelle-Orléans. On dit cette compagnie bonne. Nous irons la juger, et s'il en est ainsi, elle se partagera avec la troupe de M. Vilbon les faveurs du public Montréalais.

PROFILS ET GRIMACES.

*Petit dialogue qui a eu lieu mercredi dernier entre M. Lyman, du comité des fêtes, Médéric Paltoquet, rédacteur du Pays, et un ami de bon sens.*

— Bonjour M. Lyman, comment vous portez-vous?

— Très-bien, cher Paltoquet, ça ne va pas mal et vous?

— A propos, avez-vous assisté à la représentation de la cantate? La musique est très-belle, c'est fort heureux pour les paroles....

— Tiens, tiens, mais vous ne parlez pas ainsi, il y a deux mois, car vous en faisiez le plus pompeux éloge. Qu'y trouvez-vous donc à redire maintenant?

— Je n'en sais rien, mais alors, je n'étais pas brouillé avec l'auteur... Depuis ce temps, il s'est passé bien des choses. D'abord, il s'est permis de me dire plusieurs fois mes petites vérités, de prouver au public que je ne suis qu'un fat et que je ne sais point parler français... (comme si le public ne le savait pas.) — Un jour enfin, ne trouvant pas de vengeance, je brodai une blague; je le calomniai auprès d'un de ses compatriotes pour emmener entre eux une rupture. Sur quoi, indigné, il m'accosta, demande une explication, et me menace d'une claque... comme je n'avais pas l'air de comprendre, joignant l'exemple au précepte, il m'appliqua sur la joue un argument auquel je ne sus pas répondre..... Comment voulez-vous, qu'après cela, sa cantate soit bien faite?...

— Je conçois que la claque vous enlêta, mais elle ne justifie guère ce changement d'opinion, et ne vous autorise pas à trouver noir aujourd'hui ce que hier vous avez trouvé blanc. Applaudir la veille et blâmer le lendemain la même pièce, parce que l'auteur n'est plus votre ami, vous aurez beau dire, cher paltoquet, c'est bien mesquin!

— Peu m'importe, — et pas plus tard que demain, je vais mettre dans les faits divers du *Pays*, que la musique de la cantate est magnifique, ce qui saura heureusement les paroles — évidemment, ça ne fera pas plaisir au poète.....

— Vous croyez?... Quant à moi, mon opinion est qu'il s'en fichera tout autant que des pautes galimatrées de Ba, be, bi, bo, bu, dont, (excusez ma franchise) vous n'êtes que le servile perroquet.

— Oui, et je m'en fais une gloire, car celui-là au moins comprend les choses et me donnera peut-être un perchoir à côté du sien, au plus haut de son Panthéon.

— De sa cage, vous voulez dire....

— Insolent!!!... Et d'ailleurs, c'est bien à vous de critiquer ma conduite, vous qui avez fait le diable à quatre pour ne pas insérer la cantate au programme des fêtes, qui avez voté 2500 dollars pour la Pati de Strakoshi et qui allez être cause qu'en paiement de son chef-d'œuvre et de ses six mois de travail, Sabatier ne touchera que 150 dollars, car sur les 750 offerts par vous à l'Union Musicale, on doit en déduire près de 600 pour solder toutes les dépenses occasionnées depuis l'ouverture des répétitions. Hein!! Si ma façon d'agir n'est pas belle, la vôtre ne l'est guère plus.... qu'en dites-vous, Lyman?

— Moi, j'ai une raison au moins, je suis anglais, et je trouve très-embêtant de chanter à notre futur monarque une cantate française composée par des français..... Ça a l'air de lui dire que la race anglaise n'a ici ni poète, ni musicien. Voilà ma défense, mon très cher, et je la crois un peu meilleure que la vôtre....

— Elle est fâmeuse, en vérité!!!... Allez, allez, M. du comité, vous n'êtes qu'un John Bull.....

— C'est possible.... mais je n'écorce pas mon orthographe et ma grammaire, moi, je ne sers pas au public des salades de barbarismes assaisonnées d'opium et de chloroforme; je ne fais pas dormir debout ceux qui me lisent, et je ne présente pas à des gens qui attendent du français, des tartines iroquoises, où l'on ne voit ni queue ni tête, et que les iroquois eux-mêmes ne pourraient pas comprendre. Quoique la cantate n'ait pas mes sympathies, je ne me permets pas d'en critiquer les vers, tandis que vous, qui ne pouvez écrire une ligne de prose sans faire dresser les cheveux sur la tête à la syntaxe et au sens commun, qui n'avez jamais eu la moindre idée de l'harmonie, de la mesure et du rythme, qui vous tenez comme un marchand de pain d'épice sur le dos de Rossinante, vous avez la burlesque *audacité* (1) de blâmer la tournure de ceux qui trottent sur Pégase et vous éclaboussent en passant. Je ne suis qu'un John Bull, dites-vous, c'est possible, mais je ne suis pas comme vous, un avorton littéraire et un trognon politique, je ne casse pas les vitres du Cabinet de Lecture, je ne me fais pas traîner par les oreilles sur les bancs de la police correctionnelle, et je ne m'expose pas à recevoir des claques que je ne sais pas rendre. Voilà ce que vous êtes, vous, et ce que je ne serai jamais, tout John Bull que je suis!!!...

— Injuriez, tant qu'il vous plaira, l'admiration des gens d'esprit me suffit.

1. AMI DU BON SENS. — C'est malheureusement vrai — un sot trouve toujours un plus sot qui l'admire.

(1) Mot créé par le Rédacteur du *Pays*.

— Qu'est-ce que c'est que ce nouveau Coccigru?

— C'est un ami du bon sens qui vient vous avertir que vos admirateurs sont, hélas! bien clair-semés, et que, si on applaudit quelque part à vos bouffonneries de bas étage et à votre prose barbare, c'est avec le même sentiment qu'on applaudit au polichinelle et au paillassé de la foire, qui ont au moins sur vous l'avantage d'un certain esprit de circonstance. Le public est bien indulgent et passe bien des choses, mais ce qu'il ne peut comprendre, c'est qu'on vous confie la rédaction d'un journal. Dans l'intérêt de la feuille et dans le vôtre, espérons qu'on ouvrira bientôt les yeux, et qu'on vous enverra pendant 5 ans à l'école des Frères.

ERRATA.

Dans l'article des variétés, du dernier numéro de "l'Omibus."

2e Alinéa, 1ère colonne, 4e ligne; donne souvent le "vestige," lisez le vertige.

7e Alinéa, même colonne, dernière ligne; et moi "j'attends" toujours, lisez, j'attendais, etc.

1er Alinéa, 2e colonne, 2e ligne; mais on "devait" le savoir, lisez, on devrait etc.

2e Alinéa, même colonne, 12e ligne; aucun profit "national," lisez, matériel, etc.

ENIGME.

Sans mot premier, pour l'homme, il n'est point d'existence De mon dernier sur l'onde on enmit la violence; Mon tout offre un asile à la faible innocence.

L'enigme du précédent numéro est *passage*.

Chez L. J. Pregon,  
RUE NOTRE-DAME  
(VIS-A-VIS LE SÉMINAIRE)

Et chez tous les libraires et marchands de musique.

LE PAPE-ROI

Scène religieuse pour voix de Soprano, avec accompagnement de Piano, composé par Gustave Smith.

Le même morceau peut être chanté en chœur et les personnes qui prendront 12 copies du chœur recevront *gratis* une grande copie avec accompagnement.

28 juillet.

I. SAMSON  
IMPORTATEUR DE  
BIJOUTERIE, JET D'HORLOGERIE  
FRANÇAISES  
192 RUE NOTRE-DAME  
MONTREAL.

Invite le public à visiter son magnifique assortiment de Bijouteries, d'Horlogeries, de Stéréoscopes, Parfumerie et autres articles de Fantaisie provenant des meilleurs fabricants français, allemands et anglaisés qu'il vend à des prix excessivement réduits.

Un ouvrier est chargé des réparations.

7 Juillet 1860.